

FEUILLETON DE L'ABELLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS
(Commencé le 5 mai.)

"COEUR SACRIFIE"

El l'huissier posa une carte.
M. Reynaud lut le nom d'un de ses
cousins les plus dévoués. Au bas
du nom il y avait quelques mots
écrits au crayon qui le montra à ses
associés, et sur un signe de ceux-ci,
il commanda au garçon.

— Faites entrer!
Puis jetant sur les autres un regard
circulaire:

— De la tenue, messieurs, fit-il, de
la tenue, ou tout est perdu!
Et instantanément il reprit sa
physionomie habituelle, sa physio-
nomie épanouie de financier heu-
reux, refoulant au dedans de lui-
même les soucis qui le rongeaient.

Le coulisier entra. C'était un
homme de trente-cinq ans environ,
mis à la dernière mode, la figure or-
née de favoris blonds bouffants, un
monocle à l'œil, l'air prétentieux. Il
se nommait Michel. On le disait
juif, et il passait pour un homme
heureux, gagnant beaucoup d'argent.
Il fréquentait les coulisiers, avait son
fauteuil aux premières et donnait
dans les soirées à la mode. Il avait
été l'amant de deux ou trois divettes
d'opérette.

Il salua d'un air dégagé.

M. Reynaud lui tendit la main.
— Ah! ça, mon cher, fit le finan-
cier, qu'est-ce que vous nous chan-
tez? Des bruits ont couru. Quels
bruits? Quand une affaire réussit,
vous savez bien qu'il y a toujours
des envieux. Vous nous demandez
s'il faut soutenir les cours. Je crois
bien qu'il faut les soutenir! Du reste,
il n'y a pas de danger qu'ils fléchis-
sent. Nous avons reçu ce matin les
meilleures nouvelles. C'est pour ce-
la que vous nous voyez réunis.
Nous sommes à la veille de réaliser.
Et c'est par centaines de millions
que nous allons encaisser nos bé-
néfices.

Le coulisier ne répondit pas. Il
avait mis son monocle et regardait
attentivement les quatre associés,
comme s'il eût voulu lire sur leurs
visages le fond de leurs pensées. Il
était au courant des visites faites
dans la matinée par le président du
Crédit du Globe, et savait à quoi s'en
tenir sur la possibilité de son entre-
prise.

Il prit un air d'importance.

— Quel est le problème?
— Que voulez-vous dire? deman-
da-t-il d'un ton hautain.

L'autre ne se laissa pas démonter.
Il eut des épaules un geste bon en-
fant.
— Est-ce qu'on me cache quelque
chose à moi? Vous voyez bien que je
sais tout, vos embarras, les démar-
ches que vous avez faites ce matin.

Les quatre associés regardèrent le
coulisier d'un air épouvanté. Com-
ment! on savait, déjà? Mais alors?
L'autre les rassura d'un air pro-
fesseur.

— Calmez-vous, fit-il, il n'y a en-
core que moi qui ai pénétré votre
secret, car on ne m'a rien dit. J'ai
tout deviné. Et ce n'est pas moi,
n'est-ce pas, qui vous ferai du tort.
Je viens au contraire vous tendre la
perche.

Un soupir de soulagement suivit
ces paroles. Les quatre hommes se
rapprochèrent du prétendu sauveur,
qui devint en un moment l'homme
de la situation. Il fut entendu qu'à
la bourse du jour, lui et ses amis
soutiendraient les valeurs des qua-
tre maisons associées, démentiraient
les bruits qui pourraient s'élever, et
se mettraient en campagne pour se
procurer des fonds. Il fallait passer
l'échéance de la fin du mois.
Après on serait sauvé. Et quand
tout fut arrêté, convenu, ou se sé-
para avec des airs de conspirateurs.
En descendant l'escalier, les quatre
associés, la tête haute, le cœur un
peu plus ferme, car ils entrevoyaient
des chances de salut, avaient l'air
important et grave des gens qui
viennent de sauver un monde, ce qui
fit dire aux personnes qui atten-
daient:

— Oh! oh! il se passe quelque
chose!

Mais tous étaient à cent lieues de
penser que le Crédit général du
Globe était peut-être à la veille de
s'écrouler, et que c'était sa ruine que
ces graves personnages venaient
d'essayer de conjurer.

On attendait la fin du mois sans
que la situation critique du syndicat
à la tête duquel se trouvait le Crédit
général du Globe eût transpiré. Les
actions s'élevaient maintes fois à la
bourse sans trop de fluctuations. M.
Reynaud avait pu, avec l'aide de ses
amis, réaliser une vingtaine de mil-
lions qu'il avait envoyés à New-
York. On comptait, avec cette somme,
faire patienter les créanciers,
gagner du temps, et tout espoir ne
semblait pas perdu, quand, le 31 jan-
vier, au matin, un bruit se répandit
dans Paris.

Un des banquiers syndiqués,
l'ami intime de M. Reynaud, celui

que nous avons vu chez lui et qui
avait été mis le premier au courant
du désastre menaçant, venait de se
pendre la cervelle. Son valet de
chambre l'avait trouvé étendu au
pied de son lit, la langue trouée d'une
balle de revolver. C'était un per-
sonnage considérable, qui avait oc-
cupé de hautes situations, dont la
banque avait un moment été une
des plus prospères de Paris. Lui-
même jouissait d'une grande consi-
dération... Il était officier de la Lé-
gion d'honneur, très répandu dans
le monde parisien. La nouvelle,
lancée par les journaux du matin,
fit un bruit énorme. On se deman-
da aussitôt quelle pouvait être la
cause de cet acte de désespoir... Et
on commença à parler tout haut des
embarras du syndicat dont le sui-
cide faisait partie.

Le président du Crédit général
du Globe apprit la nouvelle dans
son lit. Il vit aussitôt la portée
qu'elle allait avoir. Il se leva, pâle
comme la mort, et courut au télé-
phone donner des ordres. Il était
trop tard. Déjà son antichambre
était pleine de gens venant aux ren-
seignements. Les domestiques étaient
débordés. En vain le financier
criait-il de ne recevoir personne,
qu'il n'y était pas. On forçait les
portes et il n'était plus chez lui.
On l'assiégeait pour demander des
ordres pour la Bourse du jour. On
prévoyait un effondrement de
toutes les valeurs dépendant du
syndicat. M. Reynaud perdait la
tête.

Il s'habillait à la hâte, pendant
que les courtiers l'entouraient, aus-
si affolés que lui. Si, à une heure,
il ne pouvait pas faire face à la
bourse qui allait souffler sur
le marché, tout était perdu. On
croyait que le Président disposait de

COMPLIMENTS OF
Southern Products Co.
826 Union St.

L. A. MÜHLEISEN & SON
PHONES JACKSON 198-1677
1829-1835 Dryades St.
SERVICE JOUR ET NUIT
Dame Pour Embaumements.

STANDARD OIL COMPANY
LOUISIANA
Our "Service Chain" Is Now Complete



Rounding out plans recently evolved for a service system for Stanocola Products—Gasoline and Polarine—that would cover the City of New Orleans thoroughly and conveniently for the motoring public, we are pleased to announce that we have opened

Our Drive-In Stanocola Filling Station No. 5
At Canal and Carrollton Avenue

Located on one of the great arteries of automobile travel, this latest drive-in station is calculated to be of inestimable usefulness to motorists. Whether the need be for air, water, gasoline, oils or greases, a short turn off the main thoroughfare, a minute or two under a cool awning, and every want is satisfied. The same Standard rule of courtesy and promptness will apply at the newest station.

Following are the Locations of the Five Stanocola Filling Stations Dispensing

STANOCOLA GASOLINE — STANOCOLA POLARINE OIL & GREASES

No. 1: Howard Ave. and Carondelet St.
No. 2: St. Charles and Girard Streets (Fairchild Building).
No. 3: West End.
No. 4: St. Charles and Carrollton Avenues.
No. 5: Canal Street and Carrollton Avenue.

capitales considérables. On pouvait
peut-être tenir coup en rachetant
les actions qui allaient s'abattre
sur le carreau de la Bourse. Mais
M. Reynaud n'avait plus un sou.
Il avait envoyé son dernier argent,
fait flèche de tout bois. Il était in-
capable de racheter cent titres. Il
ne pouvait pas dire cela pour aug-
menter encore la panique. Il était
forcé de faire des promesses, de
prendre des engagements. Il ne
pouvait pas retenir ceux qui vou-
laient aller de l'avant, il fallait
qu'il eût l'air d'avoir confiance, de

(A continuer.)

TOITURES
Fronçées, plissées "V", en caoutchouc
Telles en métal galvanisé
Fourneaux et poêles à huile
B. V. REDMOND & SON,
208-311-313 RUE DECATUR
Phones Main 1056, 1657.

AUTOS
MODERN CADILLAC "EIGHTS"
\$2. PER HOUR \$2.
PHONE 711 DAY & NIGHT
FAST MESSENGER SERVICE
ERRANDS & PACKAGE DELIVERY
MESSENGERS

COMPLIMENTS OF
Southern Products Co.
826 Union St.

pouvoir tenir tête à l'orage. Mais
son crâne fumait. Le sang montait
à ses yeux. Ses oreilles s'emplis-
saient de bourdonnements sourds.
C'était le tocsin de la ruine qui son-
nait.

(A continuer.)

TOITURES
Fronçées, plissées "V", en caoutchouc
Telles en métal galvanisé
Fourneaux et poêles à huile
B. V. REDMOND & SON,
208-311-313 RUE DECATUR
Phones Main 1056, 1657.

AUTOS
MODERN CADILLAC "EIGHTS"
\$2. PER HOUR \$2.
PHONE 711 DAY & NIGHT
FAST MESSENGER SERVICE
ERRANDS & PACKAGE DELIVERY
MESSENGERS

COMPLIMENTS OF
Southern Products Co.
826 Union St.

ISTROUMA HOTEL
MODERN
BATON ROUGE, LOUISIANA

Nelson Morris, President
Andrew Fitzpatrick, Vice-President
George Damiens, Secretary

The Crescent City Stock Yard
and Slaughter House Co., Ltd.

Parish of St. Bernard, La.

Capital \$500,000.00

Shipping Point, New Orleans, La.
Post Office, Arabi, La.
Long Distance Phones Hemlock 750 and 751.

Morris and Company, Swift and Company, Wilson and Company and
Four Hundred or more Butchers are buying and killing
at this market.

Unlimited demand for all grades of, KILLING, Hogs and Sheep.

DIRECTORS:
Nelson Morris, W. J. Fitzgibbons
Andrew Fitzpatrick, L. H. Heymann.

H. B. DABOVAL, Manager Slaughter House
T. C. SCROGGS, Manager Stock Yards

Louisiana State Rice
Milling Company, Inc.

America's Largest Rice Factors.
Grocers' Rice, Brewers' Rice and Rice By-Products
BROKERS IN ALL MARKETS
SAMPLES SENT ON REQUEST

Comparative nutritive value of rice and other cereals

United States Government Reports:

Rice	86.09	Corn	82.97
Rye	82.79	Wheat	82.54
Oats	74.62	Potatoes	23.24

Eat Rice Because It's Best—Not Because It's Cheapest

LOUISIANA STATE RICE MILLING
COMPANY, INCORPORATED

New Orleans, Louisiana.